

Théâtre Antoine Vitez - Saison 2010/2011

Pour briser la glace de la mer intérieure

Mardi 7 décembre – 19h

Dans le cadre de Momaix, à partir de 6 ans

Tarif unique : 5 euros

La trafiquante

Poésie-Marionnettes

Mise en scène et conception des marionnettes **Bérangère Vantusso**

Production : **Maison de la Poésie, Paris**



Théâtre Antoine Vitez - Université de Provence
29 avenue Robert Schuman - 13621 Aix-en-Provence cedex 1
04 42 59 94 37 - theatre.vitez@univ-provence.fr
www.theatre-vitez.com

La Trafiquante



Mise en scène et conception des marionnettes **Bérangère Vantusso**
Avec **Lara Bruhl**

Spectacle conçu à partir des poèmes de

Valérie Rouzeau, Carl Norac, Jacques Roubaud,
Francesco Pittau et **Leslie Kaplan**

et des illustrations de **Stéphane Poulin, Lionel Le Néouanic, Kitty Crowther,**
Dominique Maes et **Bernadette Gervais**

Ensemble remonter à l'enfance de la poésie, à la confiance partagée avec le rêveur de jour et ses images, c'est le cœur de cet événement. Dans notre Galerie, une exposition vous accueille, composée d'œuvres commandées à des illustrateurs de livres pour enfants.. Visite de la Galerie.

Une marionnettiste, Bérangère Vantusso, a construit des marionnettes et composé un spectacle à partir des illustrations. Dans le petit théâtre, la représentation commence. Comment les personnages issus des dessins se mettent-ils à parler la poésie ? Comment la marionnette agit en poésie, dans cette question du dire qui nous occupe sans cesse à la Maison de la Poésie ?

Claude Guerre



La Trafiquante s'expose.

Elle a des trucs dans des boîtes fermées. Parfois elle les ouvre devant tout le monde.

Au fond il y a des mots. Courts, longs, en vers, en prose. Des poèmes.

Ils sont à Rouzeau, Roubaud, Pittau, à Norac, ils sont à Kaplan.

Des animaux, des femmes en ville, des vieilles tortues, les deux chats poilus de maman.

Mélangés aux mots, il y a des images qui sont comme les prolongements en couleur des poèmes. Elles sont à Maes, Gervais, Crowther, Poulin, elles sont à Le Néouanic.

Au fond des boîtes, les mots sont muets, les images immobiles. Mais La Trafiquante aime quand ça parle et quand ça bouge.

Elle ouvre les boîtes, elle secoue, elle construit, elle installe, elle tend des câbles, elle parle.

« Maman a deux chats
Un sous chaque bras
Ils dorment
Toute la journée » (Pittau)

Elle referme, elle chante, elle en ouvre une autre, elle éclaire. Chaque boîte est un monde à jouer. Les images sortent, on les entend.

« Voici d'iliade longtemps j'étais petite enfant
Et je touchais à tout
Alors « la trafiquante » mon père me baptisa
Ou plutôt me rappela.
Avec ce sobriquet
Je devins fière fière fière comme une bougie,
Tout s'éclairait même le crapaud pisseur
Caché très au fond de mon cœur. » (Rouzeau)

De boîte en boîte, cette fille - La Trafiquante- déploie son intérieur comme un beau papier peint couvert d'histoires.

Des fois, elle range.

Bérangère Vantusso, novembre 2008

Bérangère Vantusso, metteur en scène

Formée au CDN de Nancy de 1992 à 1995. Elle découvre la marionnette à l'Université de Paris III en 1998 en suivant l'atelier de pratique artistique de François Lazaro. Elle se forme ensuite à ses côtés, puis aux côtés d'Emilie Valantin au CDN d'Orléans. Rapidement elle travaille en tant qu'interprète-marionnettiste avec divers metteurs en scène, notamment François Lazaro, Emilie Valantin, Michel Laubu et Sylvie Baillon.

Elle fonde la Compagnie trois-six-trente en 1999 et crée, *Le Dieu Bonheur* de H. Müller en 1999, *Sur une chaise renversée* de Jean Cagnard et Christian Caro en 2001, *Les Messagers* de Christian Caro et Gilles Aufray en 2003.

Sa mise en scène, *Va où- ce qui m'arrive à tout le monde* a été créée en septembre 2004 à la Maison de la Poésie à Paris.

Elle vient de mettre en scène un diptyque composé d'un spectacle pour enfants (*Kant* de Jon Fosse créé au CDN de Nancy en 2007) et un spectacle pour adultes (*Les Aveugles* de Maeterlinck créé au CDN de Thionville en 2008).

Bérangère Vantusso intervient depuis de nombreuses années en milieu scolaire. Elle a été en résidence de création artistique l'année dernière au collège Jean-Jaurès à Saint-Ouen dans le cadre d'une résidence In Situ organisée par le Conseil Général de Seine Saint Denis et le Théâtre de la Marionnette à Paris. Elle enseigne également l'interprétation avec marionnettes aux élèves d'hypokhâgne et khâgne Option théâtre des lycées Victor Hugo et Claude Monet à Paris. Elle est intervenue au sein de la Classe d'Acteurs de la Comédie de Reims en 2005. Cette saison elle est metteur en scène intervenante à l'ENSATT à Lyon.

Lara Bruhl

Formée au Conservatoire National de Région de Mulhouse puis à l'Institut d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle Paris III.

Au théâtre elle a joué dans : *La Palestine au cœur* spectacle chorégraphique autour des poèmes de Mahmoud Darwich mise en scène de Lamia Safieddine ; *Kasimir et Karoline* de Odon Von Horvath, mise en scène de Richard Brunel ; *Un Captif amoureux – fragments* de Jean Genet, *Le Journal d'une femme de chambre* de Octave Mirbeau, mises en scène de Jérôme Léguillier ; *Alices* d'après Lewis Carroll, mise en scène de Laurent Frechuret ; *Béatrice et Bénédicte* de Hector Berlioz, *Si tant le cœur me brûle* de Guillaume de Machaut mises en scène de Pierre Barrat ; *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène de Françoise Seigner.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne sous la direction de Valérie Kempeneers, Catherine Corsini, Severine Colson, Frédéric Krivine, Stéphane Ginet.

Elle travaille régulièrement pour la radio et pour différentes lectures à la Maison de la Poésie à Paris. En 2004, elle met en scène *La Vie matérielle* de Marguerite Duras à l'Institut Français de Tunis. En 2006, elle met en scène et joue *Georges Schehadé*, *Le Nageur d'un seul amour* à la Maison de la Poésie à Paris.

Elle travaille sur différents ateliers théâtre ; elle est actuellement en résidence d'artiste au Lycée Adolphe-Chérioux à Vitry sur Seine avec l'écrivain Koffi Kwahulé.

Parallèlement à son métier d'artiste, affiliée à l'IFY (Institut Français de Yoga) elle enseigne le Yoga.

Né en 1961 à Montréal, **Stéphane Poulin** est l'illustrateur le plus célèbre au Québec. A son style hyperréaliste s'ajoute un esprit du décalage, en particulier sur le quotidien. On imagine bien ce qu'il pourrait faire sur des textes de Valérie Rouzeau. Dès l'enfance, il se passionne pour le dessin. Il publie son premier livre pour enfants en 1985, *Ah! Belle cité! - A Beautiful City ABC*, un ouvrage accueilli avec enthousiasme par la critique. Bien qu'il ait écrit des livres traduits en plusieurs langues, dont *As-tu vu Joséphine?*, *Benjamin & la saga des oreillers* et *Un voyage pour deux*. Il aime surtout employer l'huile et il préfère illustrer des histoires exemptes de morale toute faite. Illustrateur prolifique, on peut admirer ses réalisations dans plus d'une centaine de livres. Aujourd'hui, son travail l'amène fréquemment à collaborer avec des écrivains de partout au Canada, aux États-Unis et en Europe. Stéphane Poulin a remporté de nombreux prix nationaux et internationaux.

Valérie Rouzeau est née à Cosne sur Loire le 22 août 1967, dans une famille de récupérateurs.

Elle n'exerce aucune activité salariée et tâche de « vivre en poésie » via la traduction, les lectures publiques, les ateliers dans les classes, les résidences

Après diverses publications dans des revues, ses deux premiers recueils édités ont été très remarqués (*Pas revoir* 1999 et *Neige rien* en 2000).

Elle a aussi traduit Sylvia Plath et William Carlos Williams. Elle a écrit des paroles pour le groupe Indochine.

Publications :

Je trouverai le titre après, Chambelland, Le Pont sous l'Eau (1989)

À tire d'elle, La Bartavelle (1989)

À cause de l'automne, supplément Polder n°62, revue Décharge (1991)

Petits poèmes sans gravité, Prix de la Crypte 1991, La Crypte (1991)

Les ailes et les fruits, Multiples (1992)

Chantier d'enfance, La Bartavelle et Le Noroît (Québec, 1992)

Patiences, Albatroz et Le Manège du Cochon Seul (1994)

Ce n'est pas le printemps, Traumfabrik (1995)

Pas revoir, Le Dé bleu (1999)

Neige rien, Unes (2000) réédition 2006

Une foule en terre foulée, traduction des poèmes en anglais par Richard Cooper, dessins de Michel Nedjar, Traviolos (2001)

Va où, Le temps qu'il fait (2002)

L'Arsimplaucoulis, douceur des Carpathes (en coll. avec Éric Dussert), Fornax éditeur (2002)

Valérie Rouzeau lit ses poètes, Le Temps qu'il fait (2003)

Sylvia Plath : un galop infatigable, J.M. Place (2003)

Kékszakállú, Les Faunes (2004)

Récipients d'air, Le Temps qu'il fait (2005)

Eden, deux, trois émoi, ill. de Daphné Corregan, Livre d'artiste, Éditions de la galerie Remarque (2006)

Ce n'est pas le printemps, TraumFabrik (2007)

Apothecaria, Wigwam éditions (2007)

Gue d'igue don, ill. de Claude Stassart-Springer, éd. de la Goulotte (2007)

Mange matin, L'Idée Bleue (2008)

Traductions

La Traversée in *Arbres d'hiver*, Sylvia Plath, Poésie/Gallimard (1999)

Je voulais écrire un poème, William Carlos Williams, Unes (2000)

Le Printemps et le reste, William Carlos Williams, Unes (2000)

Sélection de poèmes de Sylvia Plath in *Sylvia Plath : un galop infatigable*, J.M. Place (2003)

Kitty Crowther est née en 1970 à Bruxelles d'une mère suédoise et d'un père anglais. La littérature enfantine, principalement anglophone et scandinave, l'a toujours passionnée. Malentendante et appareillée, elle a toujours été captivée par l'image, les signes et le sens caché des choses. Mère de deux garçons, Théodore et Elias, elle replonge avec délice dans l'imaginaire des tout-petits et depuis 1994, se consacre aux livres pour enfants. Depuis, elle travaille principalement pour Pastel, l'Ecole des Loisirs, Albin Michel et Didier Jeunesse. Elle séjourne régulièrement en Zélande. En 2006, elle a reçu le Grand Prix triennal de littérature de jeunesse, décerné par le Ministère de la Culture.

Les textes et illustrations de Kitty Crowther sont empreints de poésie et de délicatesse, même si les sujets abordés sont souvent difficiles et forts. Si son dessin est une forme d'écriture, elle dit avoir "la fascination du trait, de la ligne tremblante, hachée, dure, tendre. Un trait peut dire beaucoup de choses. Si l'émotion est présente, je continue, page après page, sans jamais connaître la suite. Je vais au rythme de ma main..."

Né à Mons (Belgique) en 1960, **Carl Norac** est le fils de l'écrivain Pierre Conran. Il a grandi dans une cité populaire en ville, entouré de ses copains avec lesquels il rejoue les aventures écrites par Enid Blyton. Ensuite, son père construit un chalet et la famille part vivre au milieu d'une forêt.

Ses albums pour enfants sont inspirés parfois de ces voyages qui l'ont emmené du sable du désert aux glaces de l'Arctique. Carl Norac a alors pratiqué plusieurs métiers : professeur de français, scénariste pour la télévision, journaliste... avant de se consacrer totalement à sa passion : écrire. Auteur de poésie et de théâtre, Carl Norac écrit aussi des livres pour enfants. Carl Norac a publié plus de quarante livres pour enfants, essentiellement aux Editions Pastel. Certains de ses livres, comme *Les Mots doux* ("I love you so much") ont eu du succès dans le monde entier. Ses premières éditions datent de 1986. Il publie alors son premier conte *Bon appétit, Monsieur Logre*, illustré par Marie-José Sacré. Ce livre est un déjà un succès et reçoit un prix à Bologne. Il publie ensuite chez Casterman, avant de rejoindre Pastel-Ecole des Loisirs, un éditeur pour lequel il a écrit plus d'une trentaine d'albums. Des traductions de ses livres existent en 39 langues. Plusieurs prix lui ont été attribués, notamment le Prix des bibliothèques de France. Son écriture pour enfants aborde trois domaines : des récits de voyage pour les enfants plus grands, des écrits pour les petits où l'affectivité et l'humour sont toujours présents et des poèmes où l'auteur développe son goût du non-sens, inspiré d'un de ses poètes préférés, Edward Lear. Carl Norac a écrit aussi du théâtre pour enfants, principalement pour marionnettes. Il a composé aussi un texte pour *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns qui a été créé avec succès à la Monnaie, l'Opéra national belge, en 1999. Il écrit aussi directement en anglais des livres pour Macmillan à Londres. Si, en France et en Belgique,

Carl Norac est reconnu comme écrivain pour enfants, il est aussi et même avant tout un poète. Il a publié quelques livres de poésie, essentiellement à Paris, Aux Editions de la Différence, à ce jour traduits en cinq langues. Alain Bosquet, dans le Figaro, a parlé d'une "promesse majeure" pour la poésie française. "Voltaire se réconcilie avec Rimbaud" dira Pierre Mertens dans le Soir. Il est un des poètes de la Génération 58 et, à ce titre, sa poésie est représentée en Belgique et à l'étranger dans les diverses anthologies de l'histoire de la poésie en Belgique et en France.

Des ouvrages récents :

Le Carnaval des animaux, illustrations Olivier Tallec, Sarbacane, 2005 ; *Monsieur Satie, l'homme qui avait un petit piano dans la tête*, ill. Elodie Nouhen, Éditions Didier Jeunesse, 2006 (comédien : François Morel, piano : Frédéric Vaisse-Knitter) ; *Ma maman est magique*, ill. Ingrid Godon, Editions Bayard, 2006 ; *La Vie en Bleu*, illustrations Stéphane Poulin, Editions Pastel- L'Ecole des loisirs, 2006 ; *Monstre, ne me mange pas !*, ill. Carll Cneut, Editions Pastel-L'Ecole des loisirs, 2006 ; *Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?*, ill. Kristien Aertssen, Editions Pastel, 2006

Poésie pour la jeunesse

Lettres du géant à l'enfant qui passe, Espace Nord, Éditions Labor, 2003.

Petites grimaces et grands sourires, ill. Dominique Maes, Lo País, Éditions du Rocher, 2006.

Romans pour la jeunesse

Le dernier voyage de Saint-Exupéry (ill. Louis Joos) La Renaissance du Livre, 2002

Le Magicien des ombres, illustrations Karen Laborie, collection Tipik, Magnard, 2005

Lionel Le Néouanic met de l'énergie brute dans ses albums. Gentiment subversive, son œuvre fait l'apologie de la vie, contre les conformismes. Les personnages de Lionel Le Néouanic adorent regarder les lecteurs bien en face. Leurs gros yeux ronds rient sur des sourires aux bords relevés. Il y a là de l'énergie à revendre. Membre des Chats pelés qui ont donné, côté musique, les Têtes Raides, il joue de toutes les matières et de toutes les couleurs pour insuffler un peu de folie poétique à ses histoires. Lionel Le Néouanic illustre Boris Vian, compose les pochettes des Têtes Raides. Son anticonformisme s'est aussi incarné dans un personnage drôlement diabolique : Lucie Fer, la sorcière. Lionel Le Néouanic met son art au service d'un véritable engagement. Il s'agit d'éveiller l'enfant (et l'adulte) presque physiquement avec une débauche d'inventions graphiques et intellectuellement en le faisant réfléchir. Il publie essentiellement au Seuil. Il adore la poésie et rêve d'en illustrer.

Leslie Kaplan est née à New-York ; elle a été élevée à Paris dans une famille américaine. Elle a fait des études de philosophie, d'histoire et de psychologie à la Sorbonne et elle a travaillé en usine de 1968 à 1971. Elle mène des ateliers d'écriture dans la région parisienne. Depuis 1982, date de la parution de son premier livre, *L'Excès-l'usine*, salué par Marguerite Duras et Maurice Blanchot, elle a publié des récits et des romans, notamment *Le Livre des ciels*, *Le Criminel*, *Le Pont de Brooklyn*, *L'Épreuve du passeur*, *Le Silence du diable...et un livre d'essais*, *Les Outils*, paru en 2003. En 1996, elle a commencé une série romanesque intitulée "Depuis maintenant" dont cinq volumes sont parus : *Depuis maintenant (Miss Nobody Knows)*, *Les Prostituées philosophes*, *Le Psychanalyste*, *Les Amants de Marie*, et *Fever*. Son œuvre a été adapté pour le théâtre, entre autres par Claude Régy, par le groupe du Théâtre des Lucioles, et par Marcial di Fonso Bo, et récemment le roman *Le Psychanalyste* a été mis en voix dans un feuilleton sur France-Culture par Claude Guerre. Le sixième volume de la série "Depuis Maintenant", *Mon Amérique commence en Pologne* sort en janvier aux Editions POL. Ses livres sont traduits dans une dizaine de pays.

Cette saison, Leslie Kaplan est auteur en résidence à la Maison de la Poésie.

Ce couple d'auteur et d'illustratrice, **Francesco Pittau** et **Bernadette Gervais** sont un peu les enfants terribles du livre jeunesse aujourd'hui. Ils ont fait scandale avec leurs premiers livres au Seuil avec des albums qui sont aujourd'hui des classiques. Leurs abondants et foisonnants ouvrages sont publiés aujourd'hui chez Gallimard. Francesco Pittau a par ailleurs publié plusieurs recueils de poésie au Seuil.

Aujourd'hui, il vit en Belgique et avec sa compagne, la graphiste Bernadette Gervais, il bricole un joli monde farfelu, plein de farces et de bon sens pris à contre-sens. Pittau et Gervais sont comme les enfants, ils s'amuse sérieusement. Dans leur atelier, ils produisent toutes sortes d'objets-livres : livres pneumatiques pour bébés, livres alphabet, livres prédécoupés, à tirets, à caches, à flaps. Et puis, «les enfants ne sont pas des idiots, pour peu que l'on soit simple et minimal». De l'art de danser sur la corde raide avec grâce. Pittau a fait les Beaux-Arts en Belgique, s'est risqué dans la bande dessinée, mais ne se sent pas à l'aise avec ce milieu. Peintre et graveur de formation, il préfère, depuis 1990, écrire des histoires pour Gervais. «Avec Gervais, c'est comme un jeu de ping-pong. Souvent, j'ai l'idée de départ, que je mets en forme. Et puis, elle me renvoie une esquisse qui modifie l'histoire et me relance sur d'autres idées, et ainsi de suite.» Symbiose professionnelle. On peut rire un peu jaune chez Gervais et Pittau, mais d'un jaune citron acidulé.

Dernières parutions

Axinamu, Panama, 2008

Il faut garder le sourire, Gallimard Jeunesse 2008

La Coccinelle et l'araignée, Gallimard Jeunesse 2008

La Poule et le ver de terre, Gallimard Jeunesse 2008

Le Lapin et la chauve-souris, Gallimard Jeunesse 2008

Le Renard et la vache, Gallimard Jeunesse 2008

Né en 1957 à Bruxelles, **Dominique Maes** est un raconteur d'histoires et un insatiable créateur. Son style rappelle un peu Topor. C'est un grand dessinateur animalier et il ferait merveille pour " Les animaux de personne" de Jacques Roubaud.

Il a illustré nombre de livres de poésie, en particulier dans la collection Lo País. Après des humanités artistiques à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, il étudie le Graphisme à l'Institut Saint-Luc. Il multiplie les expériences comme graphiste et illustrateur dans différents secteurs de la communication et signe en 1982 son premier album pour la jeunesse aux éditions Casterman. Directeur artistique pendant plusieurs années aux éditions Alice jeunesse à Bruxelles, enseignant à l'ERG (Ecole de Recherche graphique-Bruxelles) et à l'EPAC (école de narration, Suisse), Dominique Maes a signé 70 titres jeunesse publiés chez les meilleurs éditeurs. Aujourd'hui, il se consacre entièrement à la création et continue d'animer un Atelier d'Illustration au cœur de Bruxelles. « Mes armes habituelles sont le stylo, les aquarelles, les crayons de couleur et un amour sans limite pour les papiers rares », dit-il. On ajoutera volontiers, sa détermination à défendre une certaine qualité de l'édition ou encore l'accessibilité du livre et de la lecture à tous, son impertinence et son humour. Autant de traits qui se transmettent parfois à son insu à ses personnages de papier.

Jacques Roubaud est né en 1937, à Caluire et Cuire, Compositeur de poésie, retraité de la mathématique, Jacques Roubaud a été coopté à l'Oulipo en 1966 sur proposition de Raymond Queneau. Co-fondateur de l'Alamo avec Paul Braffort, Jacques

Roubaud a ouvert en 1989 avec le *Grand Incendie de Londres* un long cycle de prose, entreprise qui constitue son « projet, regardé et raconté par [lui] ». Inventeur de plusieurs contraintes (dont le « baobab » et le « haïku oulipien généralisé »), il est l'auteur du premier « voyage », suite du *Voyage d'hiver* pérecquien, le *Voyage d'hier*, préparant la voie au premier roman collectif de l'Oulipo. Il est l'un des traducteurs de la « Bible des écrivains » publiée en l'an 2001 par les Éditions Bayard et par ailleurs, jusqu'en 2001 a été directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

Son œuvre poétique est marquée par une grande exigence formelle : elle puise dans les formes poétiques japonaises, réinvente le sonnet, propose de nouvelles structures.

Roubaud s'est intéressé à l'ensemble des contes, ceux des Gallois et autres Chrétiens de Troyes, qui narrent la Quête du Graal : il a écrit seul *Graal Fiction* puis avec Florence Delay, le cycle de dix pièces qui constitue *Graal Théâtre* et plus récemment le *Chevalier Silence*.

Pour les enfants, il prend encore le temps de composer des poèmes drôles et curieux.

Valérie Rouzeau avec Stéphane Poulin

Sur le poème *Trrr*

TRR

Voici d'iliade longtemps j'étais petite enfant
Et je touchais à tout
Alors « la trafiquante » mon père me baptisa
Ou plutôt me rappela.

Avec ce sobriquet
Je devins fière fière fière comme une bougie,
Tout s'éclairait même le crapaud pisseur
Caché trrés au fond de mon cœur.

Je trafiquais des éléphants microscopiques,
Des fourmis géantes, du vrai Moyen-âge,
De longs paletots de fée piqués d'étoiles,
Des pantoufles de vair à ma pointure exacte,
Des balais élastiques, une ménagerie tactique.

Trafiqante, puisque, j'embarquais la porcelaine,
Les couteaux-qui-couper,
Les dents de la grand-mère
Et je me rougissais au géranium, au chant
d'oiseau,
Me verdissais en sauterelle, m'éblouissais ciel
ciel,
Fêtais la grenouille la tortue la laitue,
L'escargot l'escarpin
Volé vermeil talon pas mal
A ma mère elle aussi trafiquée par mes soins,
Aiguilles et pommes de pin,
Cachous crachats crachin,
Rainette me marrais tiens !

Trafiquais encore napperons et mouchoirs,
Je brodais, me faisais mousser
D'un blaireau singulier sanglier,
Mystère pater, aux rideaux je grimpais
Là-haut gamine terreur juchée
En ciré rose avec tête de minouche.

Je trafiquais idem la soupe, c'était trop louche
Toute cette tignasse d'ange qui y baignait
Avec les cubes en or en soit jeté le sort :
Cours à toutes jambes bouillon,
Ou brûle mon pantalon !

Je trafiquais itou les yeux de l'ours ronds ronds,
Le chiffon de poupée, la passoire, l'écumoire,
La digitale poison nommée gant-de-renard
Dans l'Angleterre profonde comme les bottes de
pluie
Où sautais à pieds joints les bons matins trempés
Attraper la merveille des nuages de passage
Et changer moi pareil.

Trafiqante solitaire tout au fond du jardin ou le nez
dans l'armoire,
Les parents faisaient « trr...trr...trr... »
C'étaient d'étranges créatures pApache, ma
Manche,
Je crois que je les aimais bien
Dans ce temps aux couleurs simples élémentaires
Idiotes comme si vraiment le soleil était jaune,
Moi je leur arrivais aux mains, grandissais bien,
J'allais d'ailleurs de plus en plus loin que le fond du
jardin,
Que le fond de l'armoire, que le fond du vieux puits,
il y avait la lune aussi là dans ma vie,
Pas celle que l'on avait marché dessus, l'autre
La rayonnante l'effrayante la secrète Phoebe.

Trr, trr, trr
Je grillonnais pour porter de la change
Ou quoi de trrés heureux trrés trrés trrés
Parfois le satellite sélène de la terre me souriait
Alors je m'allumais je me balançais
Comme la plus petite araignée qu'autrefois je croyais
Suspendue dans le vide.

Trr, trr, trr
Je crayonne, je chiffonne
Trr, trr, trr.

Trr, trr, trr
Je note je grigillonne
Tant que la vie m'étonne.

Trr, trr, trr...

Jacques Roubaud avec Dominique Maes

Sur le poème *Pour commencer*

Il y a beaucoup d'animaux
des longs des courts des gras des beaux
il y a beaucoup d'animaux
(il y a aussi beaucoup de cailloux)

Il y en a qui n'ont pas de genoux
Il y en a qui n'ont pas de bras
sympathique n'est guère le cobra
extrêmement susceptible, dit-on, est le gnou

(il y a beaucoup d'animaux
des cons des lourds des bas des gros)

Animaux de tout le monde
à chacun je donne un poème
on le trouvera ici même

Mais on n'en fera pas une ronde :
la girafe, n'est-ce pas, serait immensément
gênée d'avoir à danser avec le paon.

Francesco Pittau avec Bernadette Gervais

Sur le poème *Les chats de maman*

Maman a deux chats
Un sous chaque bras
Ils dorment
Toute la journée

Elle les met
Au soleil
Quand il fait chaud
L'été

Elle les tient
Bien au chaud
Sous un pull
Quand il fait froid
Dehors

Et quand elle prend sa douche
Elle les arrose
Elle les sèche
Elle les peigne
Elle les parfume
Les deux petits chats
Qu'elle a sous les bras

Carl Norac avec Kitty Crowther

Sur le poème *Un peu de temps*

Un peu de temps encore, dit la tortue.
Elle vient de souffler ses mille bougies.
Elle reprend sa respiration,
ensuite salue la lune.
Ailleurs, c'est peut-être la guerre,
mais ici, dans la forêt,
la lune vient parfois s'asseoir
sur la carapace de son amie.
Elles parlent du temps passé
qui ne passe plus vraiment,
Puis rient comme deux papillons
qui oublient de dormir.
Encore un peu de temps, répète la tortue,
je me sens bien trop jeune
pour aller danser
au bal des étoiles.

Leslie Kaplan avec Lionel Le Néouaric

Sur le poème *Miss Nobody Knows*

Sur le pont passait un métro aérien. La jeune femme s'arrêta pour le suivre du regard. Elle tenait un sac en plastic bourré d'où elle sorti un carnet et un stylo. Elle entra dans le café, s'accouda au comptoir et demanda un verre de vin.

Elle ouvrit le carnet, tourna quelques pages, écrivit la date, ensuite :

Le principe des rails.

Comment on fabrique un pot d'échappement.

Le métal. Ce que c'est.

La formule du vin.

Ce que veut dire H₂O.

Elle ratura, reprit :

La peau. De quoi est-elle faite.

Elle s'arrêta pour boire du vin, parut réfléchir, continua :

De quoi est-faite l'eau, l'eau salée, la mer.

Pourquoi on pleure.

Elle s'arrêta encore, les yeux vagues, se ressaisit :

Pourquoi ampère. Pourquoi Ampère.

Pourquoi on opère.

Elle eu l'air subitement épuisée. Elle relut, tira un trait et ferma le carnet.

Le garçon derrière le comptoir la regardait. Elle dit, plutôt pour elle-même :

_Je note les questions.

Je dois noter les questions, c'est tout.

Un client lui offrit un verre. Elle accepta. Il lui demanda son nom gentiment, elle haussa les épaules et dit à voix basse, je n'ai pas de maison ? Ensuite elle le regarda en penchant la tête sur le côté, et elle se mit à chanter un blues, elle articulait bien, on comprenait toutes les paroles, Nobody knows the trouble i see, Nobody knows my sorrow .

Le garçon lui fit un clin d'œil et dit, Miss Nobody Knows.

Elle continua à chanter sans sourire.

Sur un banc. Sort son carnet, écrit la date. Ensuite, d'une traite, sans lever les yeux :

_ L'herbe qui pousse. La couleur.

Les différentes lumières du ciel.

La buée.

Pourquoi les mouches.

Le cerveau animal.

S'arrête, reprend :

Le silence. Le bruit du silence.

Rature, écrit :

Comment on entend le silence.
Rature encore, l'ai affolé, reste avec le stylo suspendu. Ecrit :
Est-ce que le silence forme un tout.
Ferme le carnet.

Assise à une table de café :
_ D'où viennent les villes.
Pourquoi le ciment.
Le béton.
La pierre.
Pourquoi la méchanceté.
Rature, corrige :
Pourquoi toujours la méchanceté.
Pourquoi toujours.
Pourquoi toujours.
Pourquoi toujours.
Pose la main gauche sur la main droite qui écrit.
Ensuite :
L'origine des noms
Les prénoms.
Qui c'est, celle-là.
Fait une grimace et se lève brusquement. Part très vite, le carnet encore ouvert à la main.

Un matin :
_ Les étoiles, les galaxies.
Le sommeil.
Pourquoi il faut dormir.
Pourquoi il ne faut pas dormir.
De quoi est faite la nuit.
La tombée de la nuit.
Le noir.
A quoi sert la peur.
A quoi servent els enfants.
Est-ce qu'ils existent, les enfants.

Gaie, très gaie, Miss Nobody Knows. S'assoit brusquement sous un porche, écrit, rit en silence:
_ L'air.
Pourquoi marcher vite est agréable.
Les nuages blues.
Les nuages en paquets.
Les nuages ballons.
Les nuages qui cherchent.
Ceux qui disent, Bonjour mademoiselle vous cherchez quelque chose.
Les gens gentils.
Les gens tellement gentils.

La couleur satinée.
Les vestes brillantes.
Les femmes.
Pourquoi toutes les femmes.
Se lève d'un bon et se remet à marcher.

Entre ses jambes passe la ville, entre ses pas. Ville suspendue et pleine. Ville fleuve, ville océan .

Grande ville désordre.

Large.

Etendue plate, posée à plat sous le ciel, tirée. Tirée aux quatre coins, tendue.

Et trouée, piquée de trous. Les fenêtres, les carrefours, les lumières.

Ruisseaux et flaques, reflets. Eau qui suinte. Vieux égouts.

Les pans de mur, fissurés et jaunes. Les graffitis. Le grain.

Les allées d'arbres.

Le vent.

Le vent. Est-il vraiment si brutal.

Les immeubles, décalés. Les toits. Les escaliers en fer.

Façades maigres, impossibles. Et en pleine ville, les trains.

La vitesse folle des trains au milieu des immeubles.

Une petite fille tranquille rentre après l'école.

Ville désarticulée et pleine, ses certitudes, ses coins. Mais inquiète, crieuse .

Percée de cris.

Ville vidée, vieille ville. Jeune.

Désordre, évidence, désordre.

Les horloges, au bas des pentes, au coin des rues.

Sur le boulevard un homme s'arrête, il tire un passant par la manche, il lui demande en chuchotant : Et le grand pont suspendu, est-ce qu'il existe encore ?

Une vieille dame maquillée avec soin hurle dans un téléphone public, elle crie, Ils m'ont encore coupée, ce téléphone pue, saloperie de téléphone, c'est pas possible, je ne peux pas le croire. Elle s'énerve, elle s'étrangle, en même temps elle rit. Elle a déjà perdu trois pièces dans l'appareil, elle continue, elle le harcèle encore.

On mange. Les trottoirs sont pleins comme les assiettes.

Pommes, petits pains, saucisses chaudes, légumes et pots.

C'est la fête, bien sûr. Le ciel peut être si vif, si large, une toile lavée et neuve, des carreaux bleus. Mais il y a tous ces vieux qui marchent, légers come des plumes, ils marchent avec précaution, avec douceur, quand on les regarde on sent le pavé dur sous leurs peids, on le sens quand on voit leurs basket déprimés et leurs anork trop court, incongru.

Avec des grands gestes des hommes discutent sur un toit.

Dans les caisses, par terre, des vestes, des robes, des livres, des disques, du vin.

Des objets ménagers.

Des moteurs.

Des draps.

Quelque chose flotte entre les choses posées, s'insinue entre les rainures du trottoir, les encadrements des fenêtres, les stores, s'insinue, s'affirme, se cale entre les murs et se dresse, recule et repart.

A un fronton : Dieu n'a jamais voulu que tu sois moins que toi-même.

Jeune Dieu, exigeant et calme. Dieu atomique. Comment vivre tout ce qu'il dit.

Une radio verse sa musique dans la rue.

REVUE DE PRESSE

TTT *La Trafiquante est déjà à l'œuvre pendant que le public prend sa place. Elle découpe un personnage de papier. Elle est à l'œuvre depuis l'enfance, surnommée « Trafiquante » par son père parce qu'elle s'empare de tout, ouvre des boîtes dont il sort des sensations, des souvenirs, des animaux, des idées. Les textes poétiques sont de Rouzeau, Roubaud, Pittau, Norac et Kaplan, et la comédienne (qui s'adresse pour la première fois aux enfants) les dit admirablement. Une marionnette à son image lui sert parfois d'alter ego. « Je rêve si peu la nuit que le jour je t'invente, toi, ma petite vérité, qui ne court pas les rues... » Le spectacle, qui pourrait être déroutant pour certains, est accueilli par une écoute impressionnante. La poésie gagne les enfants, et c'est réjouissant.*

TELERAMA du 18/02/2009 : Nathalie Kuperman

La Maison de la poésie invite tout le jeune public à partager l'amour des mots et de la lecture grâce à une exposition et un spectacle. Dans sa petite galerie, sont présentés des œuvres littéraires, des poèmes et des illustrations qui se prolongent avec les dessins des enfants venus apprécier les histoires d'un panel d'auteurs. Valérie Rouzeau, Stéphane Poulin, Leslie Kaplan, Lionel Le Néouanic, Carl Norac, Kitty Crowther, Jacques Roubaud et bien d'autres prêtent leurs mots et leurs créations à ce beau projet. Dès 6 ans, les enfants peuvent assister au spectacle « La trafiquante ». Lara Bruhl emmène son public dans un univers poétique, conçu à partir des poèmes affichés dans la galerie. Ce sont un enchaînement d'historiettes, une alliance de mots, d'images, de découpages qui donnent une interprétation simple et drôle de la vie avec une pointe de mélancolie parfois. Suspendu aux lèvres de la comédienne, on glisse dans cet univers coloré, composé de boîtes renfermant des mini-aventures. Une échappée tout en douceur dans ce monde de brutes... Une belle initiative qui permet aux enfants de renouer avec la lecture.

PARISCOPE du 18/02/2009 : Caroline Munsch

Poésie, comment ça s'écrit ? Une expo où images et mots se rencontrent, un spectacle qui s'en inspire : vraiment la poésie est partout dans cette maison ! Ecrin de théâtre situé passage Molière, à deux pas de Beaubourg, la Maison de la poésie aime à jouer avec les mots. D'où la belle idée –un vrai défi !- de marier poètes et illustrateurs au sein d'une même expo puis d'inviter une metteuse en scène, la talentueuse Bérangère Vantusso, à se saisir de leurs productions pour imaginer un spectacle de marionnettes. Tout cela histoire de montrer au jeune et moins jeune public que la poésie n'est pas une pratique des siècles passés, et le poètes pas des vieux messieurs à barbe blanche. D'où le titre : Papa, maman, j'ai rencontré un poète vivant. Il se trouve d'ailleurs que l'un des poète animera des ateliers en classe. L'un d'entre eux au moins vous est sûrement connu puisqu'il s'agit de Francesco Pittau, qui signe des livres impertinents avec son illustratrice de compagne, Bernadette Gervais, que l'on retrouve ici aussi. A leurs côtés, Valérie Rouzeau, auteure de textes sensibles et fondatrice de l'excellente revue Dans la lune, revue de poésie destinée aux enfants. Citons encore Jacques Roubaud, Carl Norac et Leslie Kaplan pour leurs mots justes et sans complaisance. Et, dans des genres chaque fois très différents, Stéphane Poulin, Lionel Le Néouanic, Kitty Crowther et Dominique Maes, côté images. De leurs rencontres, la metteuse en scène a créé un spectacle à tiroirs –La Trafiquante- pour une comédienne, où jouent les images et les mots.

PARIS MOMES du 4 février 2009 : Maïa Bouteillet

Une femme et son double : Bérangère Vantusso change le ton du spectacle pour enfants. Les poètes qu'elle a choisis n'écrivent pas tous dans la clarté. Ils projettent des couleurs, des histoires, des sentiments, des associations de mots et de sensations. Le titre donne le ton, surtout si on le retrouve dans l'intégralité de la première strophe du poème de Valérie Rouzeau où il figure : « Voici d'Iliade longtemps j'étais petite enfant / Et je touchais à tout. Alors la trafiquante mon père me baptisa / Ou plutôt me rappela. » Mais le spectacle repose autant sur les illustrations que sur les textes. Elles en sont aussi la matière. La « trafiquante », en scène, commence par découper une forme de chat dans du papier noir et elle jouera avec les formes comme avec les mots. Devant un décor de papiers suspendus, elle a des boîtes et des valises. Elle « y a des trucs qu'elle ouvre parfois devant tout le monde », dit le metteur en scène. Lara Bruhl, qui est naturellement une grande interprète des poètes (Genet, Schéhéradé), est cette trafiquante. Actrice féline, à la voix aux timbres graves et caressants, elle se promène dans ce monde étrange avec l'aisance d'une Alice de Lewis Carroll. Bérangère Vantusso lui a composé un double, une marionnette qui lui ressemble (grands yeux, cheveux noirs coupés à la garçonne) et dont elle fait, de façon mystérieuse et poignante, un sosie, un enfant et un animal humain. Le spectacle est conseillé à partir de 6 ans. L'enfant ne comprendra pas tout mais, comme tout spectateur, il entrera, surpris et subjugué, dans des dimensions qui n'appartiennent qu'à la poésie.

WEBTHEA.COM : Gilles Costaz